

Gilles Fumey
Gilles Fumey
15 juin 2009

Dany le Rouge peut-il repeindre l'Europe en vert ?

A quelques exceptions près comme le regretté Georges Benko, les géographes n'aiment pas les écologistes. Ce sont de vieilles lunes qu'il ne convient pas de radotter au Café du commerce géo. Et pourtant, il faut bien ressortir les cartons, relire les articles des uns et des autres pour voir comment l'Europe fait sa mue, comme l'indiquent les scores écologistes de ce début juin 2009. D'ailleurs, la majorité des géographes « physiciens » se sont convertis ces dernières années à la géographie de l'environnement pour surfer sur la vague verte, répondre aux questions de toujours sur l'homme et la nature et siphonner quelques contrats que les entreprises et administrations ne lâchent qu'avec le label vert. On est, somme toute, moyennement surpris de ce qui se passe dans les urnes.



Dany lance le Green Deal
Source JDD

En France, notre anar national qui excelle avantageusement dans le rôle de l'histriion anti capitaliste, n'a pas rechigné à quitter Francfort où il vit avec sa femme et son fils pour s'allier à un repris de justice et une célèbre magistrate et monter le tandem électoral le plus improbable qui ait jamais existé sous la Ve République. On sait la suite : plus de 16% de voix aux élections européennes. Les téléphones portables ont sonné toute la soirée électorale du 7 juin : l'UMP et le PS font la cour aux nouveaux élus et ont bien promis que l'écologie n'est pas une pastille verte.

On aura oublié d'autant plus facilement le dérapage de François Bayrou - qui lui aurait, selon les pythies communicationnelles coûté si cher - qu'on a tous eu accès à la vidéo où l'on voit le faux nez paysan du Béarn chanter *L'Internationale* en chœur avec Kouchner... au 50e anniversaire du célèbre rouquin. Tout cela pour donner une idée du piteux théâtre qu'est la

politique française. Entendront-ils les signaux électoraux autrement qu'en jouant les infirmiers de la politique et en assaisonnant leur langue de bois d'une botte de persil ?

Certes, ces résultats ne peuvent être qu'un feu de paille et Dany-le-Rouge a bénéficié d'un dégoût des électeurs pour le rose. Mais le message envoyé des urnes est bien qu'il faut désormais faire passer l'écologie dans la politique. Edgar Morin écrit [1], en effet, que « toute politique écologique a deux faces, l'une tournée vers la nature, l'autre vers la société. Ainsi, la politique qui vise à remplacer les énergies fossiles polluantes par des énergies propres et en même temps un aspect d'une politique de santé, d'hygiène, de qualité de la vie ». Oui, il faut faire reculer l'agriculture et l'élevage industriels et par là, « dépolluer les nappes phréatiques et détoxifier l'alimentation animale viciée d'hormones et d'antibiotiques, l'alimentation végétale imprégnée de pesticides et d'herbicides », ce qui serait « en même temps, une politique d'hygiène et de santé publiques, de qualité des aliments et de qualité de la vie. La politique visant à dépolluer les villes, les enveloppant d'une ceinture de parkings, développant les transports publics électriques, piétonnant les centres historiques, contribuerait fortement à une réhumanisation des villes, laquelle comporterait en outre la réintroduction de la mixité sociale en y supprimant les ghettos ».

Morin va encore plus loin, découvrant la deuxième face de l'écologie politique. Il reprend les analyses d'Illich dans les années 1970 sur la relation entre le progrès matériel et le mal être psychique, sur les déviations d'une médecine trop spécialisée qui a mis une bonne part de la population sous somnifères, anti-dépresseurs, psychothérapies et psychanalyses. Tout comme les sciences sociales, accrochées à de piètres statistiques de PIB, de niveaux de vie et de richesses matérielles qui occultent l'essentiel de la vie humaine, « c'est-à-dire la souffrance, le bonheur, la joie, l'amour, bref, ce qui est important dans nos vies et qui semble extra-social, purement personnel [...] Quand donc la politique prendra-t-elle en considération l'immense besoin d'amour de l'espèce humaine perdue dans le cosmos ? » se demande Morin. Moins naïf qu'il n'y paraît.

Tel est le message écologiste européen. Le vert lui sied bien comme métaphore d'un printemps, ou si l'on veut d'un monde vivant qui aurait changé le rapport de l'homme à la nature. On sait depuis les travaux de Philippe Descola comment est née cette idée de nature à la Renaissance. Comment elle fut instrumentalisée dans les grandes transformations que furent la révolution agricole, l'ère industrielle et informationnelle. Il est arrivé le moment où le discours scientifique produit des peurs nouvelles, prédit des catastrophes imminentes. Que ce soit vrai ou faux, l'opinion qui se construit dans la peur du lendemain, entend ce message. Les rigolades de Dany-le-Rouge séduisent ceux qui veulent ripoliner en vert le parlement avec les ONG, la gauche alternative, les altermondialistes. Mais cela sera-t-il suivi d'effet à l'échelon européen ? On en doute. Car les Verts sont inexistantes en Europe orientale et les europhiles occidentaux sont bien trop attachés à leur liberté de mouvement pour que tout ce petit monde ait la force de dessiner une croissance verte pour l'Europe.

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

[Ecologie et géopolitique en France, thème du 100^e numéro de la revue Hérodote pour ses 25 ans](#)

[1] Le Monde, 13 juin 2009

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net